



Une étoile qui descend de son firmament



SAVOIR PARTIR...

Que mes amis me pardonnent de venir à cette tribune parler de ma famille, mais je pense que devant le talent, il ne peut y avoir abus de ma part.

Ma sœur, Jeanne Schwarz, quitte l'Opéra, en pleine force, en pleine possession de tous ses moyens d'exécution et cela dans le but de faire place aux jeunes.

Née à Montmartre, elle entra à l'Opéra comme petit rat, en juillet 1897, dans la classe de Mme Bernay, elle avait alors 7 ans, enfant studieuse, courageuse, mais craintive et timide, donna dès le début l'impression d'un avenir certain, il est vrai qu'avec un tel professeur connaissant son art et sachant commencer des élèves, l'avenir ne pouvait pas être autrement car toute la vie d'une danseuse repose sur ses débuts.

Puis, successivement, elle eut comme professeurs Mme Parent, Mlle Théodore et Mlle Maury, mais dans l'intervalle de ces années qui passèrent, de ces différents professeurs qu'elle voyait journalièrement, elle rencontra pour son plus grand profit, en dehors de l'Opéra, deux professeurs, le premier qui, par son caractère, par la fougue de son tempérament artistique, par la connaissance approfondie de son art et l'autre, par sa technique classique surent la perfectionner et en faire la belle étoile que tout le monde admire aujourd'hui.

J'ai nommé M. Léo Staats, maître de ballets de l'Opéra et Madame d'Alessandri Valdine.

Son interprétation du Spectre de la Rose avec le célèbre

danseur Nijinski, à l'Ambassade américaine de Madrid, lui valut de chaleureuses félicitations du roi Alphonse XIII.

Au lendemain de la guerre, on était en pleine grève des cheminots, *Sylvia* était affichée et l'étoile qui devait danser ce rôle se trouvait à l'étranger, dans l'impossibilité de revenir; en trois jours, elle l'apprit et le dansa à ravir.



Lorsqu'une artiste au théâtre remplace au piedlevé une camarade, on lui donne toujours le moyen de se produire une seconde fois dans le rôle après l'avoir étudié.

Eh bien! Jeanne Schwarz n'a jamais eu sa seconde représentation de *Sylvia* et, à l'heure où elle quitte la maison, c'est avec amertume qu'elle se souvient de cette désillusion que bien des artistes ont éprouvée dans leur vie.

Danseuse noble par excellence et du plus pur classique elle interpréta avec la maestria dont elle est douée: les *Abeilles*, *Maimouna*, *Castor et Pollux*, la *Gyper* « d'Henri », les *Troyens*, *Palmavatie*, *Thaïs*, *Coppélia*, la *Maladetta*, *Sylvia*, *Faust*, etc.

Et aujourd'hui, elle disparaît, laissant la place aux jeunes.

Lui ayant apporté l'hommage de ma reconnaissance, et de ma profonde admiration, je puis avec la satisfaction d'avoir accompli un devoir, dire: Travail, Persévérance, Dévouement, sont l'apanage de Jeanne

O! soleil lève-toi

Schwarz!! Jeunes, suivez son exemple!

Jean SCHWARZ.
30 avril 1928.